

---

*Revue d'Alsace*

---

**Revue d'Alsace**

**134 | 2008**  
**Varia**

---

## Barral (Pierre), Léon Gambetta. Tribun et stratège de la République (1838-1882)

Ed Privat, Toulouse, 314 p., 2008

François Igersheim

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/575>

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 448-450

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

François Igersheim, « Barral (Pierre), Léon Gambetta. Tribun et stratège de la République (1838-1882) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/575>

---

Tous droits réservés

CHATEAUDON (Jean-Luc), *Routes et chemins du Haut-Rhin à l'heure de l'industrialisation (1800-1870)*, Jérôme Do Bentzinger Éditeur, 2007, 258 p.

« Née de la nécessité des échanges entre les humains, la route est l'expression la plus ancienne et la plus claire de la vie de relations. » C'est par la jolie formule de Henri Cavaillès que Jean-Luc Chateaudon (voir *Revue d'Alsace*, 2006, p. 497) débute fort opportunément son propos. L'apport principal de l'ouvrage consiste dans la chronologie fixée. De 1800 à 1815, *grosso modo* le temps de Napoléon I<sup>er</sup>, l'urgence l'emporte. Les finances exsangues ne permettent que d'éphémères rafistolages du réseau routier, support premier du déplacement des troupes. La période suivante, de 1815 à 1836, plus pacifique, s'écarte des préoccupations militaires. Les besoins industriels engendrent un développement des routes au détriment des chemins ruraux. Entre 1836 et 1870, le mouvement s'intensifie. Le réseau arrive à maturité vers 1840, soit 2500 kilomètres de routes.

Un deuxième aspect intéressant de l'étude réside dans les « à-côtés », sans jeu de mots, de la route : pavée ou empierrée, bordée d'arbres – ce qui pose un épineux problème à Dessenheim en 1838 – ou de fossés, munie de poteaux indicateurs en fonte ou de trottoirs en ville, bien entretenue dans la Porte de Bourgogne ou impraticable dans les endroits reculés, enneigée au Ballon d'Alsace... Chemin faisant, quelques détails amusants apparaissent. À Husseren-les-Châteaux, en 1837, les villageois utilisent des souches pour freiner leurs véhicules dans la vertigineuse descente. Ailleurs les paysans comblent les fossés du bord pour pouvoir entrer dans leur parcelle, alors que l'administration s'était évertuée à les faire creuser ! En hiver, l'usage des traîneaux met à mal le réseau. Que penser du chemin de croix que constitue la départementale de Ferrette à Lucelle, où « l'absence désespérée de trafic », malgré les forges, s'explique par le cul-de-sac de la frontière suisse ?

Reste pour finir des images suggestives de gens entretenant les ouvrages : le commissaire-voyer Gouget qui se recommande à la « bienveillance » de l'administration pour obtenir un secours, les auxiliaires et les cantonniers, les habitants obligés aux prestations en nature, les ateliers de charité, les indigents occupés à casser des cailloux. Tout un monde multiforme au service des routes, ressuscité par l'auteur.

Claude Muller

BARRAL (Pierre). *Léon Gambetta. Tribun et stratège de la République (1838-1882)*. Éd Privat. Toulouse 2008. 314 p.

Voilà qui était une bonne idée que de confier une biographie synthétique de Gambetta à un des meilleurs connaisseurs de l'histoire de la vie politique française. Qui plus est à un des spécialistes de la vie politique de l'Est, et tout particulièrement de la Lorraine. L'on parcourt les lignes aisées qui évoquent la vie et la carrière du fils de Cahors, entré au barreau à Paris, puis dans la vie politique, comme député de Belleville, ayant signé le programme de son comité électoral « Léon Gambetta, candidat radical ». Voilà lancées un programme et le

nom d'un parti qui durera, y compris dans la souplesse dont sait faire preuve le grand orateur républicain. En octobre 1870, Gambetta anime la Délégation de la Défense nationale à Tours, ce qui lui vaut une popularité immense auprès des populations d'Alsace et de Lorraine, qui se savent sacrifiées en cas de défaite de la France. Le comité républicain de Strasbourg le place sur la liste des candidats à l'Assemblée nationale de Bordeaux, et il est élu dans le Bas-Rhin, dans le Haut-Rhin, en Moselle, et en Meurthe. Il acceptera de représenter le Bas-Rhin. Il a pris toute sa part dans la rédaction du texte des protestations de Bordeaux (et c'est aussi lui qui inspirera celle de ses amis protestataires de Berlin en 1874). Il quitte l'Assemblée nationale avec le départ des députés de l'Alsace-Lorraine en 1871. Après la guerre, des capitaux d'industriels alsaciens et l'aide de Scheurer-Kestner lui permettent de lancer « *la République française* » un quotidien radical où il exerce une influence déterminante. Barral mêle de façon attachante les portraits et les analyses politiques. Ainsi de la vie familiale (si l'on peut dire) de ce célibataire ou encore de son talent oratoire, fait de l'enchevêtrement de phrases et d'idées, et de soudains élans de passion, des éclats enflammés et de « beaucoup de fatras », comme le reconnaissait Léon Blum. Barral nous fait relire ses discours, réunis pieusement après sa mort par son ami Joseph Reinach. Gambetta, « le commis voyageur de la République » intervenait dans des banquets, des réunions, répondait à des toasts etc. : beaucoup de fatras. Et puis tout à coup, la formule éclatante : « N'ont-ils pas vu apparaître, depuis la chute de l'Empire, une génération neuve, ardente... » Question 3 fois reprise pour se terminer par le « Oui, je pressens, je sens, j'annonce, la venue et la présence dans la politique d'une couche sociale nouvelle.... ». L'Alsace, Gambetta la place au cœur même du patriotisme français. En novembre 1871 à Saint-Quentin, il dit bien : « ne parlons jamais de l'étranger, mais que l'on comprenne que nous y pensons toujours », en une formule qui conclut sur le devoir de régénération nationale. On croit toujours que la formule s'applique à l'Alsace-Lorraine. Voilà un propos de correctement rectifié. Car dans ce chapitre où Barral analyse « les valeurs fondamentales » qui gouvernent la politique de Gambetta : la Patrie, la République, la laïcité, l'entente sociale, retenons cette citation extraite d'un des discours de Gambetta, prononcé le 9 mai 1872, en réponse à une députation de l'Alsace ;

« Car à coup sûr, s'il y avait dans toute la France, une population qui n'eut pas dû être choisie comme victime expiatoire de nos défaillances et de nos lâchetés, c'était celle de l'Alsace et de la Lorraine. S'il y avait un pays qui eut, dans l'histoire de France, sa véritable histoire ; un pays qui eut joué un rôle véritablement national, un pays qui eut inscrit, dans tous les services de la France, sa noblesse et ses titres, c'était à coup sûr l'Alsace et la Lorraine. Ah ! elles n'avaient jamais marchandé leur sang, ces deux provinces chéries ; jamais elles n'avaient compté avec les difficultés qui accablaient la patrie ; jamais elles ne s'étaient demandé, ces deux sœurs jumelles que nous pleurons – en attendant de pouvoir... elles ne s'étaient jamais demandé où était le chemin de l'invasion ; jamais elles n'avaient calculé si c'était du côté de la Provence ou du Nord qu'on entraînait en France ; non, elles étaient placées sur la route des envahisseurs, et c'étaient elles que l'ennemi foulait les premières, il passait sur leur corps ; et c'était leurs enfants dans les poitrines étaient trouées les premières. Ah,

nobles provinces,... toujours dévouées à la France, toujours regardant son drapeau... Oh nous souffrons, disaient elles, mais c'est pour la patrie, nous souffrons mais nous portons en nous le cœur même de la nation... »

On ne peut s'empêcher de croire que Barral a choisi de citer ce passage parce qu'il pensait à une autre période plus proche de nous, où l'Alsace et la Lorraine avaient été à nouveau des victimes expiatoires. Et ce faisant, il resitue le rôle central de Gambetta dans la définition des contours du patriotisme française, qui après 1870, fait de l'Alsace et de la Lorraine, « le cœur même de la nation ». On appréciera en conclusion, le chapitre consacré à la mémoire de Gambetta, celle qu'il laissa dans l'opinion française et celle qui ressort de l'œuvre des historiens. Bref, voilà un ouvrage de lecture aérée et substantielle qui passionnera ceux qui ne connaissent pas la biographie du grand républicain, tout comme ceux dont elle remettra à jour les souvenirs.

François Igersheim

GUILLAUME (Jean-Marie) et BISSON (Valérie), *Saga missionnaire*, plus de 400 p., de nombreuses illustrations, format 24 x 30 cm, prix 55 euros, port compris, en s'adressant aux Missions Africaines, 4 rue Le Nôtre, 67000 Strasbourg.

Créée en 1856 à Lyon par Mgr de Marion Brésillac, la Société des Missions Africaines compta rapidement dans ses rangs de nombreux Pères d'Alsace et de Moselle. Dans les années 1920, elle se divisa en Provinces qui jouirent d'une autonomie assez large.

*Saga Missionnaire* relate les débuts et l'essor de la Province de Strasbourg. Son action, en particulier dans l'enseignement, est intimement liée à la région : le collège des Missions Africaines, à Haguenau, jouit encore aujourd'hui d'une renommée considérable. En Afrique, les Pères de l'Est de la France travaillèrent au Nigeria, au Bénin, au Togo et en Côte d'Ivoire. Ils ouvrirent, souvent dans des contrées défavorisées, des missions dans lesquelles ils associaient l'instruction, les soins médicaux et le développement agricole à leur œuvre d'évangélisation. Ils sont près de 500, de divers villages et villes de la région, qui ont participé à cette grande aventure. Tous sont mentionnés dans ce beau livre, où l'illustration et les cartes soutiennent avec bonheur un texte intelligent et détaillé.

Marc Heilig

BENAY (Jeanne), J-M. Leveratto (éd.). *Culture et histoire des spectacles en Alsace et en Lorraine. De l'annexion à la décentralisation (1871-1946)*. Peter Lang. Berne. 2005.

Cet ouvrage de la collection Convergences, dirigée par Michel Grunewald réunit les contributions d'un colloque tenu à l'Université Paul Verlaine de Metz en 2004, à l'initiative de la regrettée Jeanne Benay, professeure de littérature et de culture